

# LIBÉRATION

"Une véritable odysée sonore"

26 

Libération **Lundi** 18 Janvier 2021

## CULTURE



Nicolas Repac a utilisé des fragments de sons glanés en Papouasie-Nouvelle-Guinée par Charles Duvelle en 1974. PHOTO STEPHANE HERVE

## Nicolas Repac, les samples à suivre

**Pour «Rhapsodic», troisième volet d'une série entamée en 2004, le musicien et arrangeur adepte des collages sonores a puisé dans les archives de l'ethnomusicologue Charles Duvelle.**

Ça commence par un *Kama Twist Dada*. Après, il est question d'*Electrosapiens*, puis vous voilà embarqué pour un tour de *Space Mobylette*. Accrochez-vous à une gumbarde, et la guitare du Bembeya Jazz National (formation légendaire de Guinée) fera le reste. Comme une trame reconstituée, un *upcycling* sonore,

Nicolas Repac découpe, retravaille, colle. Et décolle en flèche : des sons venus des années 60, d'autres plus récents, captés à l'air libre de l'autre bout du monde ou bien dans un studio improvisé. Sur une cérémonie du Niger se superpose un chant berbère, puis les tambours du Burundi répondent aux polyphonies pygmées du Nord-Congo. Au milieu, surgit un air d'opéra.

«*Mon premier souvenir de pratique musicale, c'est quand je me tapais la tête en rythme sur le fauteuil en skat de mon père, en regardant la nire de la télévision. J'écoutais les sons des programmes radio qui passaient. Plus tard, je suis devenu fan de ce balancement rythmique que j'entendais chez Chuck Berry. Des années après, le grand choc a été la découverte d'un sampleurs.*» Nicolas Re-

pac, qui a connu les premiers échantillonneurs (EPS 16 d'Ensoniq, et plus tard Kurzweil K2500), évoque avec amour le travail minutieux qu'il effectue depuis des années pour arriver au cadavre exquis sonore de *Rhapsodic* : «*Sur les 51 morceaux composés, je n'en ai gardé que 13, et chaque titre est fait de plusieurs dizaines de pistes... Mais vous savez, le sampling, c'est sans fin. Ça m'étonne qu'aujourd'hui la plupart des musiques se suffisent d'une ou deux boucles, quand les possibilités sont infinies.*»

**Explorations.** Modestement, l'air de rien, ce musicien quinqua, qui n'a pas oublié sa première guitare achetée à 13 ans dans un Carrefour de Haute-Garonne, signe ici le dernier volet d'une trilogie époustou-

flante, véritable odysée sonore qui n'a rien d'un foutoir mais plutôt d'un rêve d'enfant. On rembobine : souvent identifié comme collaborateur privilégié d'Arthur H (*T'Or noir* en 2012 puis *T'Or d'Eros* autour de textes poétiques, en 2014), Repac s'est d'abord essayé seul à la chanson vers la fin des années 90, sans le succès espéré. Puis c'est la rencontre avec Laurent Bizot et son label indépendant No Format, au début des années 2000, et le premier geste *Swing-Swing* (2004). Reconnu tant comme compositeur qu'arrangeur et réalisateur, il a dialogué avec la chanteuse Mamani Keta (*Yelena*, en 2006, *Gagner l'argent français*, en 2011) avant de s'improviser maître d'œuvre pour un atelier d'écriture à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (*Collectif Fleury*,

2020). Mais son grand œuvre s'écrit dans une suite d'explorations au cœur des musiques noires : *Swing-Swing* donc d'abord, puis *Black Box* en 2012 (salué dans *Libération* par Bayon à l'époque). Deux boîtes chargées de mémoires et de sons où Repac recomposait une histoire vivante de la musique noire américaine, remontant les racines du blues et du jazz jusqu'à la techno, piochant dans les collectages de l'Américain Alan Lomax.

«**Taxi-brousse.**» Pour ce troisième volet, le musicien est allé puiser dans les archives de Charles Duvelle, figure fondatrice du label Ocora et de la collection Prophet, qu'il a rencontré en 2005 sur les conseils de Laurent Bizot. «*Moi qui suis plutôt un adepte du voyage immobile, enfermé dans mon studio, j'étais fasciné de le rencontrer et de visiter sa maison peuplée de grands musiques africains, de souvenirs de toutes ses pérégrinations. C'est un vrai Indiana Jones sonore pour moi : il a traversé les continents avec son Nagra et a rapporté, sauvé parfois, un nombre incalculable de trésors musicaux, inspirant plusieurs générations de musiciens et d'auditeurs.*» Dont Brian Eno ou David Byrne entre autres. Le coup de foudre est réciproque. Duvelle comprend l'art du collage et le talent d'assembleur de Repac. Il lui ouvre même les portes de son studio. Mais l'ethnomusicologue autodidacte meurt en 2017.

Quelle direction pour *Rhapsodic*, troisième odysée qui voyage à travers le temps et l'espace ? Si les bribes viennent surtout d'Afrique, des années 60 à nos jours, Repac puise aussi des fragments de sons en Océanie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où Duvelle est allé en 1974.

«*Je voulais un voyage qui donne parfois l'impression de vitesse, comme dans un taxi-brousse, mais aussi des temps de marche et transe plus lente, comme dans Sama, qui en arabe désigne une méditation spirituelle, et une danse souffe.*»

Un peu étonné, on s'accroche aux détails pour juger du grand mix. Dans le livret du disque, un petit texte comme une note d'intention en forme de poème. Repac y parle de «*machines à remonter le temps et le tempo*», plus loin d'«*ordinateur en silés et de réverb des cavernes*». Certains pourraient peut-être à l'idée d'un «*Google Maps des mondes intérieurs*», mais on la suit volontiers, cette «*archéologie du rêve*».

MATTHIEU CONQUET

NICOLAS REPAC  
**RHAPSODIC**  
(No Format).